

LA
Semaine
 DE
Religieuse
 MONTREAL

Sommaire

I Annonce à faire en chaire. — II Solennité de titulaires. — III Aux prières. — IV Mgr Joseph-Alfred Archambeau : évêque de Joliette ; Réjouissances publiques. Consécration épiscopale. — V Discours de Mgr l'archevêque. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Société d'une messe. — VIII Union Saint-Jean. — IX Pour paraître bientôt. — X Aux prières. — XI Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 4 septembre

Diocèses de Montréal, Valleyfield et Joliette, fête patronale du Saint-Nom de Marie ; dans les autres diocèses, solennité de la Nativité.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 11 septembre

- MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Saint-Nom de Marie (Notre-Dame).
 OTTAWA. — Fête des titulaires du Saint-Nom de Marie (11 paroisses ou missions) ; solennité de celui de la Nativité de Marie (Labelle).
 SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire du Saint-Nom de Marie (Marieville)
 SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Adrien (Ham Nord).
 NICOLET. — Fête du titulaire du Saint-Nom de Marie ; solennité de celui de la Nativité de Marie. J. S.

AUX PRIÈRES

- M. l'abbé D. Piché, ancien curé de Saint-Joseph-du-Lac, décédé à Joliette.
 M. l'abbé A.-A. Brault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, comté de Laval, décédé à Montréal.

Mgr JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT

EVÊQUE DE JOLIETTE

Prise de possession du siège

Réjouissances publiques

Consécration épiscopale

LES cérémonies de la prise de possession du nouveau siège de Joliette ont eu lieu mardi dernier, le 23 août, à 5 heures du soir, dans l'église cathédrale de Saint-Charles-Borromée.

Mgr Archambeault, accompagné des membres de sa famille, de plusieurs évêques et d'une foule d'autres ecclésiastiques, avait quitté Montréal à 2 heures, emporté dans de magnifiques wagons de luxe, mis à la disposition de Sa Grandeur par la Compagnie du Pacifique Canadien.

A son arrivée dans sa ville épiscopale, il fut salué par les acclamations de tout un peuple, heureux de posséder enfin le chef spirituel choisi de Dieu pour présider à ses destinées religieuses.

Quelques instants plus tard, se faisait l'entrée solennelle dans la cathédrale remplie, depuis longtemps déjà, de fidèles avides de s'unir à leur pasteur dans une mutuelle effusion de prières.

Précédé par le long cortège de ses prêtres diocésains, auxquels étaient venus se joindre en très grand nombre des représentants du clergé et des ordres religieux de presque toute la province de Québec et de l'Est des Etats-Unis ; escorté plus immédiatement par Nos Seigneurs les archevêques et les évêques, par ses collègues de la prélature apostolique et les abbés mitrés ; assisté par MM. les abbés LePailleur et Piette, Mgr Archambeault, vêtu de la soutane

prélatice, du rochet et de la mozette, apparaît sur le parvis de l'église.

Les volontaires du 83ème régiment lui présentent les armes. M. Beaudry, le vénérable curé de la paroisse, lui offre l'eau bénite et l'encense.

Les chœurs reprennent aussitôt le *Tu es sacerdos* ; et pendant que les versets de l'hymne d'allégresse se déroulent sous les voûtes du temple, la procession s'ébranle de nouveau à la suite de la croix portée entre deux flambeaux allumés. Elle monte lentement vers le sanctuaire, richement décoré.

Arrivés dans le chœur, les évêques et les prélats prennent place aux prie-Dieu, les chanoines, les prêtres, les religieux, les séminaristes dans les stalles ou sur les banquettes qui leur sont attribuées, et forment autour de l'évêque élu, agenouillé devant le Saint-Sacrement qu'il adore, une imposante couronne d'honneur.

Après avoir adressé au ciel une fervente prière, Mgr Archambeault vient s'asseoir au milieu du sanctuaire, entre les deux trônes préparés l'un pour Son Excellence Mgr Sbaretta, délégué apostolique, qui préside la cérémonie, l'autre pour Sa Grandeur Mgr Bruchési, métropolitain de la province ecclésiastique de Montréal.

Et puis commencent les rites ordinaires de la prise de possession.

Ce qu'on voit extérieurement dans cette cérémonie est peu de chose.

Aux yeux de la foule cependant elle comporte un sens profond.

L'évêque est revêtu de deux sortes de pouvoirs. Il a le pouvoir d'ordre ; il a le pouvoir de juridiction. Le premier de ces pouvoirs, celui d'exercer certaines fonctions sacrées, lui vient de la consécration épiscopale. Le second, celui de gouverner, lui vient du pape, en vertu de la plénitude de la puissance que Pierre a reçue de Jésus-Christ, puissance qui s'étend non seulement sur l'Eglise universelle, mais sur toutes et chacune des Eglises particulières, sur tous et chacun des diocèses catholiques du monde.

C'est de ce pouvoir juridictionnel ou de gouvernement que Mgr Archambeault prenait possession.

Selon les prescriptions de l'Eglise, il déclarait officiellement, dans un acte public, que les brefs envoyés de Rome avaient été vus et reconnus authentiques. Il faisait lire du haut de la chaire ces mêmes lettres apostoliques, qui lui octroyaient le soin, le gouvernement et l'administration du nouveau diocèse de Joliette. Il faisait sa profession de foi entre les mains du représentant du Souverain-Pontife.

Et en montant sur le trône épiscopal élevé au-dessus des bancs de la nef et de tous les autres sièges du sanctuaire, il disait à ses ouailles, fidèles et prêtres, qu'il était désormais de son devoir d'exercer sa haute et paternelle surveillance sur ce diocèse.

On comprend mieux, après ces explications, la grave portée de cette cérémonie, l'émotion du pasteur et la joie du peuple.

Comme ils doivent être environnés ces pasteurs de tout notre respect, d'une soumission complète et d'une affection filiale.

Pour être glorieux, le fardeau qui charge leurs épaules est si lourd !

Grâce à leur ministère, ils nous mettent en rapport si direct avec le vicaire du Christ, et par lui avec notre Rédempteur et notre Sauveur.

Ce n'est pas tout. Par leur influence, par leur prestige, ils veillent si efficacement sur les intérêts de toute nature que nous remettons avec confiance entre leurs mains.

Ces réflexions et ces sentiments étaient au fond de toutes les âmes.

Dans une très éloquente et très belle adresse, M. le maire Tellier, parlant au nom des citoyens, les exprima à Sa Grandeur et lui donna l'assurance de leur durée impérissable.

Mgr l'évêque élu s'est levé ensuite. Il a prononcé une pénétrante allocution, où se révélèrent les qualités d'un véritable pasteur selon le cœur de Dieu : la tendresse et la fermeté, le zèle apostolique, le plus sincère dévouement, une vive piété et un grand esprit de foi.

Le nouvel évêque de Joliette avait gagné les cœurs. Les réjouissances publiques de la soirée en furent une manifestation éclatante et joyeuse.

La ville tout entière était resplendissante. Un éblouissement immense surgissait, prenant possession pour de longues heures du domaine de l'obscurité. Symbole de la jubilation, du bonheur général.

L'illumination consistait dans des séries gracieuses, symétriques ou brisées, de lampes électriques incandescentes, accrochées aux murs des édifices, suspendues en festons aux arcs de triomphe, et qui, de loin, formaient comme des voûtes de feu. Une infinité de lampions, de lanternes chinoises et vénitiennes jetaient aussi des clartés d'allégresse dans les bocages, les jardins et jusque sur les habitations les plus modestes.

Les rues avaient été pavoisées, tenues de drapeaux, de bannières aux pieuses devises, d'oriflammes ornées, comme d'une prière, de touchantes inscriptions. Les banderolles, les tentures, les feuillages, les écussons, les transparents allégoriques, les armes du nouvel évêque surabondaient sur les places et les squares, sur les édifices civiques et les maisons particulières, sur les institutions de charité, de bienfaisance et d'éducation. Un art admirable, on peut le dire sans exagération, avait présidé en particulier aux décorations du noviciat et de l'école des clercs de Saint-Viateur.

Et tout cet éclat montait en trainées blanches, rouges ou bleues, dans les profondeurs du firmament.

Vers 8 heures, une procession se déroula selon l'itinéraire fixé, au milieu de ce décor vraiment féérique.

Les équipages de gala promènèrent Mgr l'évêque élu et ses hôtes à travers les artères principales de la ville, entre deux haies de spectateurs ravis, qu'on peut évaluer à près de vingt mille personnes.

Le défilé s'arrêta quelques instants au square Renaud, pour rendre hommage à la mémoire du fondateur de la ville, M. Joliette, dont la belle physionomie est représentée là dans le bronze d'une magnifique statue.

Au retour du cortège, la fête s'est terminée dans les jardins de l'évêché par un joli concert de fanfare et par des feux d'artifices.

Scintillation magique et gracieuse : pyramides multicolores, cascades d'étoiles, gerbes ruisselantes, grenades, fusées, charmillles, girandoles et tourbillons.

A la fin de cette journée, qui sera peut-être la plus glorieuse de toute l'histoire de Joliette, les anciens, parmi les laïques et parmi les prêtres, se disaient entre eux que jamais pareille démonstration n'avait encore marqué la création d'un diocèse et l'arrivée d'un évêque dans sa ville épiscopale.

* * *

Le même enthousiasme religieux se fit remarquer pendant la journée du lendemain, celle de la consécration épiscopale.

C'est surtout lorsque l'Eglise entreprend de donner aux apôtres un continuateur de leur œuvre de sanctification, qu'elle semble vouloir épuiser son incomparable génie pour frapper d'admiration et d'attendrissement. Nous avons entendu cette observation si juste de la bouche même de nos frères séparés de la ville de Joliette, lesquels ont fraternisé de cœur avec toute la population catholique dans ces fêtes dont la joyeuse magnificence restera gravée dans toutes les mémoires.

En effet, rien sur la terre n'est plus émouvant, rien n'est plus sublime que le déploiement des rites cérémoniels d'une consécration d'évêque !

On comprend qu'ils aient fourni un aliment nouveau à l'enthousiasme remarqué dès le jour précédent.

Toutes les familles étaient réunies dans la cathédrale, pères et mères avec leurs enfants, vieillards et jeunes gens, pressés les uns contre les autres ; les communautés religieuses avec leurs élèves, ou avec leurs pauvres et leurs orphelins ; les professeurs et les étudiants de notre université, accourus pour prouver leur attachement à leur dévoué vice-recteur, les représentants officiels du pouvoir civil et

judiciaire, plusieurs autres personnages de distinction ; la famille de celui dans l'âme duquel allait descendre la plénitude du sacerdoce... ses frères, ses sœurs, sa vénérable mère... et, spectacle touchant, assise à ses côtés, celle du pontife consécrateur.

Les prêtres, au nombre de six cents environ, se répandent au fond du sanctuaire et dans l'avant-chœur ; les prélats, les chanoines, les supérieurs d'ordre religieux remplissent les stalles ; les quinze évêques et les deux abbés mitrés qui honorent de leur présence la nouvelle Eglise de Joliette, occupent les prie-Dieu ou prennent part aux fonctions liturgiques, ayant à leur tête le représentant au Canada du Souverain-Pontife.

Les cérémonies du sacre commencent. Avec une admirable succession de rites, de prières et de chants, elles se poursuivent, au cours du saint sacrifice de la messe, pendant plusieurs heures, interrompues à l'évangile seulement par la vibrante et sympathique parole du prédicateur chargé d'en expliquer les symboles et les leçons, M. l'abbé de La Durantaye, ami d'enfance et condisciple de l'élu du Seigneur.

La consécration est suivie de l'intronisation. Le consécrateur, Mgr Bruchési, conduit au trône celui qu'il a eu le bonheur de créer pontife. Il lui met le bâton pastoral à la main gauche, et entonne le *Te Deum* de l'action de grâces.

Mgr Archambeault, revêtu de tous les attributs pontificaux, descend les degrés du trône, donnant, pour la première fois, la bénédiction épiscopale à toute l'assistance à genoux devant lui. Pendant que le chœur chante l'hymne de gloire, il parcourt sa cathédrale en appelant sur les fidèles l'abondance des grâces célestes.

Au premier rang de la grande allée de l'église, des sièges avaient été réservés pour la mère et les plus proches parents du nouveau pontife ; avec un attendrissement visible partagée par tous les spectateurs, il les bénit les premiers ainsi que la mère de Mgr l'archevêque de Montréal, et leur donne son anneau à baiser.

Revenu vers l'autel, l'âme débordante de reconnaissance, il se

prosterne par trois fois devant l'évêque consécrateur, conformément aux prescriptions du pontifical, en lui souhaitant de longues et heureuses années : *Ad multos annos.*

Et dans toute l'église, les cœurs étaient à l'unisson, pour redire le même souhait de bonheur et de vie féconde aux deux acteurs de ce drame d'une indéfinissable majesté.

Gravissant, l'un après l'autre, les marches du trône, les prêtres du diocèse de Joliette sont venus alors s'agenouiller aux pieds de leur chef spirituel, pour baiser son anneau pastoral et lui faire leur obédience.

Mais le clergé voulait donner une expression plus tangible et plus précise à ses sentiments de foi, de respect et de dévouement. M. l'abbé Beaudry, le vieillard chargé de vertus et de mérites qui se démettait ce jour-là de ses fonctions curiales, se fit l'interprète de ses confrères, avec des accents qui remuèrent toute l'assistance.

Mgr Archambault se leva. Un grand silence s'établit dans l'assemblée. Et la voix du prélat n'eut pas de peine à se faire entendre aux extrémités du vaste édifice, exprimant les plus nobles pensées et les émotions les plus sincères ; disant à Dieu sa reconnaissance et son désir de s'immoler pour le salut des âmes ; donnant à ses ouailles l'assurance d'une inaltérable affection ; remerciant tous ceux qui avaient prié pour lui et qui s'étaient prodigués pour contribuer à l'éclat d'une fête si splendide ; offrant enfin à Mgr l'archevêque de Montréal, comme il s'était plu la veille à le faire à l'égard de Son Excellence le Délégué apostolique, l'hommage profond d'une vive gratitude et de sa religieuse déférence.

La réponse de Mgr Bruchési, de même que celle de Mgr Sbarette le soir précédent, fut écoutée par l'immense auditoire dans un pieux recueillement.

Cette voix était connue. On aimait à l'entendre encore et à la savourer, comme l'enfant se complait dans les accents d'un père bien aimé à la veille de la séparation. On touchait à une des ces heures solennelles, graves et singulièrement touchantes, qui marquent les

époques importantes de la vie de famille. De part et d'autre l'émotion fut intense. Emotion créée par des souvenirs délicieux et des regrets intimes ; nourrie en même temps de pensées réconfortantes et d'espérances pour l'avenir qui se levait radieux à l'horizon de notre histoire nationale et religieuse, grâce à l'Initiative désintéressée du pasteur qui avait lui-même demandé la fondation de ce nouveau diocèse.

* * *

Après les cérémonies de la consécration, Nos Seigneurs les évêques, tout le clergé et plusieurs laïques, invités spécialement par le comité d'organisation, se rendirent au collège des clercs de Saint-Viateur, où un dîner, gracieusement offert par les citoyens de Joliette, était préparé. Les religieux avaient mis tout leur soin, tout leur goût, tout leur cœur à apprêter ces agapes fraternelles, ainsi qu'à décorer la vaste salle du banquet ; et ils avaient réussi au-delà de toute espérance.

Le succès des fêtes du 23 et du 24 revient en grande partie, nous aimons à le dire, aux dévoués religieux dont les destinées, depuis leur arrivée dans le village de l'Industrie devenu maintenant la jolie ville de Joliette, ont été mêlées intimement aux progrès de cette localité. L'ordre tout entier, si foncièrement canadien d'esprit et de caractère, s'est acquis, au reste, des droits à l'estime publique qui ne lui fera jamais défaut. Il peut y compter.

Bien qu'il ne nous appartienne pas d'adresser des remerciements aux habiles et infatigables organisateurs de ces jours inoubliables, il nous semble que nous devons tous des félicitations chaleureuses aux différentes commissions composées des citoyens les plus marquants, au conseil municipal, à la fanfare de l'Union Musicale, au cœur de chant de l'église-cathédrale, aux miliciens du 83^{ème} régiment, à toutes les personnes qui se sont dévouées pour l'installation du nouvel évêché, pour la décoration et l'illumination de la ville.

* * *

Notre dernière parole s'adresse à l'éminent et cher confrère que l'huile sainte a fait pontife et pasteur.

Qu'il soit béni, béni de Dieu, béni de ses prêtres, de ses communautés religieuses et de son peuple, lui qui va répandre sur ces régions si pleines de promesses tant de bénédictions et de grâces !

Qu'il vive longtemps, entouré sans cesse de cette sympathie et de cette vénération, dont il vient de recevoir des preuves si nombreuses !

Qu'il vive pour le bonheur de la patrie et de l'Eglise canadienne ; qu'il vive pour la joie de toute sa famille, la consolation de sa mère bien aimée !

Que la Sainte Trinité de qui procède toutes les lumières et tous les dons ; Marie, la reine des conseils pacifiques et des œuvres sereni-nes ; saint Michel, l'archange par excellence, de la force et des luttes victorieuses ; que ces protecteurs augustes en qui il a mis sa confiance, l'assistent au milieu des labeurs de sa carrière nouvelle, et l'aident à porter le grand honneur et le grand fardeau de l'épiscopat.

Nous lui réitérons l'assurance de nos prières, pour sa personne, ses œuvres, la prospérité générale de son beau diocèse.

Et comme gage de particulière bienveillance à l'égard de notre publication, qui se glorifie de l'avoir compté parmi ses directeurs les plus zélés et qui sera toujours heureuse d'être sienne, nous prions respectueusement Sa Grandeur de nous accorder, ainsi qu'à tous nos fidèles abonnés, une bénédiction spéciale.

DISCOURS DE MGR L'ARCHEVEQUE

Après la cérémonie du sacre de Mgr Archaubeault

TOUS les discours prononcés pendant les belles fêtes religieuses qui viennent d'avoir lieu à Joliette, mériteraient mieux qu'une incomplète et pâle analyse. Nous pourrions peut-être, plus tard, les reproduire intégralement pour l'édification de nos lecteurs. Aujourd'hui, à notre grand regret, il nous est impossible d'élargir les cadres ordinaires de notre revue. — *Note de la rédaction.*

Monseigneur,

Mes frères,

Comment rendre les sentiments qui se pressent en ce moment dans mon âme ? Reconnaissance, douce et sainte joie, tendre affection, regrets et tristesse, consolantes espérances, mon âme est pleine de tout cela.

Ce que l'apôtre saint Paul éprouvait quand il plaçait à la tête des Eglises qu'il avait fondées un de ses fils bien aimés, il me semble que je l'éprouve moi-même.

Le spectacle grandiose dont nous venons d'être les témoins ; ces cérémonies sublimes que seules doivent surpasser en splendeur les fêtes de la Jérusalem céleste ; cette imposition de pauvres mains mortelles, conférant par un ineffable mystère la plénitude du sacerdoce ; cet élu de Dieu jurant au pied des autels de ne vivre que pour la justice et la vérité ; ces rites mystiques armant pour les saintes batailles le chevalier du Christ ; ces prières, ces chants, cette foi ardente et cette piété du peuple, ces acclamations triomphales, ce concours de fidèles, de prêtres, de prélats, de princes de l'Eglise accourus de toutes parts pour honorer celui que le Ciel s'est choisi ; tout cela m'était déjà apparu comme dans une émouvante vision, lorsque, il y a deux ans, offrant à Léon XIII quarante et une des plus belles paroisses du diocèse de Montréal, je priais Sa Sainteté, au nom de mes vénérés collègues et au mien, d'en former un diocèse nouveau, celui de Joliette.

Oui, j'avais vu, admiré à l'avance ces scènes incomparables ; mais je dois l'avouer, la réalité a surpassé le rêve. Ce qu'il nous a été donné de contempler hier et ce matin vivra dans notre mémoire jusqu'au dernier de nos jours.

Citoyens de Joliette, vous avez noblement fait votre devoir. Si le Saint-Siège vous a conféré un bienfait signalé et un immense honneur, il faut dire que vous y avez dignement répondu.

Mais la fête va finir. Hélas ! si elle marque — pour vous le

commencement d'une nouvelle ère de prospérité et de progrès, elle marque pour moi un sacrifice et une séparation douloureuse pour mon cœur.

Sans doute, nous resterons à jamais unis par des liens que Dieu lui-même a formés et que rien ne saurait rompre ; mais enfin, je dois le dire : je cesse aujourd'hui d'être votre premier pasteur.

Le fils chéri à qui je viens de donner l'onction sainte vous a reçus de moi en héritage. C'est lui qui, désormais, sera votre père et votre docteur ; à lui vont aller l'obéissance, le respect et l'amour que vous me portiez. Telle est la loi.

Adieu donc, ô fils très chers. Certes, je suis loin d'avoir été depuis sept ans le pasteur parfait, irrépréhensible dont parle l'Apôtre ; mais vous avez connu mon cœur. Sachez que je vous aimais bien.

J'étais heureux de travailler au salut de vos âmes ; de vous conseiller, de vous instruire par mes mandements et mes lettres pastorales ; de visiter vos paroisses ; de consoler vos malades et de confirmer vos chers petits enfants.

Et vous, que de preuves d'affections ne m'avez-vous pas données ! Je tiens à vous en rendre ici le témoignage solennel. Vous vous êtes montrés dociles à mes directions, maintes fois vous êtes allés au devant de mes désirs et vous avez secondé mes œuvres avec la plus admirable générosité. Laissez-moi vous en remercier et que le Seigneur vous récompense lui-même en vous bénissant jusqu'à la dernière génération.

Mais qu'il me soit permis de vous répéter, en vous quittant, trois choses, qui ont fait souvent l'objet de mes recommandations les plus pressantes : sanctifiez le dimanche ; fuyez et combattez par tous les moyens possibles l'intempérance ; élevez et instruisez chrétiennement vos enfants. Là, soyez-en sûrs, se trouvera pour vous le secret de votre bonheur.

Communautés religieuses dont Montréal a été le berceau, adieu. Continuez, sous l'aimable houlette de votre nouvel évêque et encou-

ragées par ses bénédictions paternelles, vos belles œuvres d'enseignement et de charité.

Beau collègue Joliette, adieu, continue de former pour l'Eglise et la société des apôtres, des hommes de science et de foi.

Et vous, bien aimés prêtres, qui avez procuré tant de consolations à mon âme ; vous dont l'hospitalité m'était si cordiale ; vous, plus que tous les autres enfants de Ville-Marie, adieu. Votre souvenir ne me quittera pas. Ah ! soyez toujours l'exemple du troupeau confié à votre sollicitude ; instruisez-le avec zèle, ayez pour chacune de vos brebis le cœur d'un père ; en toutes choses soutenez, secondez l'autorité et l'action de votre nouveau pasteur.

Et puis n'oubliez pas que jadis l'archevêché de Montréal vous était continuellement ouvert ; veuillez le regarder toujours comme la vieille maison paternelle où vous accueillera la plus franche amitié.

À vous, Monseigneur, mon dernier mot. Merci de ce que depuis longtemps, depuis sept ans surtout, vous avez été pour moi. J'ai trouvé en vous l'ami sincère et l'auxiliaire précieux, au milieu des labeurs souvent si rudes de l'épiscopat. "

Nous nous séparons aujourd'hui, mais vous devenez en même temps mon collègue et mon frère. Que le Seigneur en soit loué et béni. Je rends grâce au ciel qui m'a permis de vous imposer les mains et de vous avoir uni à cette jeune Eglise de Joliette par la plus auguste des alliances. Adieu.

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit votre lumière et votre force partout et toujours, et que la Vierge immaculée vous couvre de sa protection maternelle. Mon cœur vous souhaite le règne le plus heureux et le plus fécond ; et si parfois le fardeau semblait lourd à vos épaules, croyez qu'il me serait doux d'en alléger le poids.

Il y a quelques instants la sainte liturgie mettait sur vos lèvres le vœu de votre affection émue et reconnaissante. Ce vœu je vous le redis à mon tour et du plus profond de mon âme. Oui, cher et vénéré Seigneur, longues, très longues et très heureuses années.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J.-A.-M. Brosseau, aumônier du Mont-Saint-Louis, Montréal ;

M. l'abbé D. Couvrette, aumônier de la maison-mère des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine.

M. l'abbé H. Langevin, curé de Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus ;

M. l'abbé J.-P. Desrosiers, curé de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson ;

R. P. H. Béduneau, curé de Dorval ;

R. P. M. Philipps, vicaire à Dorval ;

M. l'abbé A. Boisseau, vicaire à Saint-Edouard, Montréal ;

M. l'abbé J.-C. Geoffrion, vicaire à Saint-Louis-de-France, Montréal.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 22 août 1904.

M. l'abbé Damase Piché, ancien curé de Saint-Joseph-du-Lac, décédé hier à Joliette, était membre de la Société d'une Messe.

Archevêché de Montréal, 22 août 1904.

M. l'abbé Anastase-Adalbert Brault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, comté de Laval, décédé aujourd'hui, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 22 août 1904.

M. l'abbé D. Piché, ancien curé de Saint-Joseph-du-Lac, décédé le 21 du courant, était membre de la *Section d'une Messe* de l'UNION SAINT-JEAN.

Archevêché de Montréal, 25 août 1904.

M. l'abbé A.-A. Brault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, comté de Laval, décédé le 22 du courant, était membre de la *Section d'une Messe* de l'UNION SAINT-JEAN.

G. DAUTH, ptre, ch.,

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

POUR PARAÎTRE BIENTÔT

COMPTE RENDU DU CONGRÈS DE LA JEUNESSE. —

Formant le premier numéro du *Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française*. — Jolie brochure de 48 pages in-8o.

On nous prie d'annoncer que le tirage sera autant que possible limité au nombre des demandes. — Prix, 10c. — Pour la propagande, \$1.00 la douzaine.

S'adresser au secrétariat de l'A. C. J., 449, rue Saint-Hubert, Montréal.

AUX PRIERES

Frère Alexis, des Frères de la Charité, décédé à la Longue-Pointe.

Sœur Marie de Saint-Jules, née Anastasie Bisailon, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

Sœur Marie de la Transfiguration, née Marie-Reine Proulx, sœur converse, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sœur Délima Lajoie, professe coadjutrice, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Seattle, Wash.

Sœur Marie-Adelburga, née Ellen McLaughlin, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Salisia, née Teresa-E. Howell, professe du chœur, des Sœurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Oakland, Californie.

Sœur Marie de l'Enfant-Jésus, née Marie-Mathilde Gaboriau dit Lapane, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

ORDO DES FIDELES
Dimanche, le 4 septembre
MESSES BASSES

Du XVe dim., semi-double ; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant ; préf. de la Trinité.

MESSES SOLENNELLES

Dans les diocèses de Montréal, Valleyfield et Joliette : De la Nativité, double de 2e cl. (comme le 8 septembre) ; mém. du XVe dim. ; préf. de la Sainte Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux Ile vêpres, mém. de saint Laurent Justinien et du dim.

Dans les diocèses de Saint-Hyacinthe, Sherbrooke et autres : Comme les messes basses. — Vêpres du dim. ; mém. de saint Laurent Justinien et suffrages.
